4e Année. — N° 158. Dimanche, 10 Janvier 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

1. PAYSANNE DE FANTAISIE. 2. COSTUME HONGROIS. 3. COSTUME DE CAUCHOISE. 4. COSTUME DE MARIÉ LOUIS XV. 5. COSTUME DE SERVANTE D'AUBERGE.

CARNAVAL DE 1875. — COSTUMES TRAVESTIS POUR JEUNES GARÇONS ET JEUNES FILLES. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Travestissements : Paysanne, Hongrois, Caucholse, Mariée Louis XV, Servante d'auberge. — Six costumes de petits garçons. — Cinq gilets de petits garçons. — Vêtement de drap noir. — Paletot forme Louis XV. — Deux dentelles au crochet et barrettes vénitiennes. — Dentelle en lacet médaillon. — Entre-deux, guipure. — Losange, plumetis Renaissance. — Dessous de lampe sur canevas Java. — Deux parures. — Deux robes de bébé. — Deux bonnets d'enfants. — Pelisse. — Robe de baptême. — Coiffure de dîner. — Deux manches. — Deux camisoles. — Serviette à thé. — Serviette à écrevisses. — Deux mouchoirs. — Toilette de matin. — Costume en cachemire bleu. — Costume de fillette. — Toilette faille et velours. — Bébés.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

6. GARÇON DE SEPT ANS.

7. GILET.

9. GILET POUR GARÇON DE SEPT ANS.

14. COSTUME POUR BÉBÉ DE TROIS ANS.

11. GILET.

13. GILET DE GARÇON.

12. COSTUME DE GARÇON DE NEUF ANS.

15. GILET DE PETIT GARÇON DE CINQ ANS.

8. GARÇON DE SEPT ANS.

10. GARÇON DE DIX ANS.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Paysanne de fantaisie pour fillette de douze ans. — Jupon laine ou soie rayée blanc et noir à larges raies. Deuxième jupe de cachemire ou de faille bleu ciel, relevée un peu sur les côtés. Tablier carré en faille jaune avec légère broderie en soutache au bord et noué avec des rubans bleus, dont le nœud retombe lâche par devant. Corsage forme chemisette en faille blanche ou en batiste, avec manches larges venant au coude; une sorte de pièce d'épaule carrée en faille bleue garnit tout le haut de ce corsage, contournant toute l'emmanchure. Sur la tête, une sorte de capuchon rond en batiste, attaché sur le haut de la tête et sur la poitrine par des touffes de roses.

2. Costume hongrois pour jeune garçon de quinze à seize ans. — Culotte collante couleur chamois, avec broderie noire aux poches. Veste hongroise en satin bleu, à manches larges en cachemire blanc, doublées de satin bleu de ciel et garnies dans le bas d'une broderie en soutache; sur la poitrine, brandebourgs en cordonnet de soie noire. Col rabattu avec cravate en dentelle. Dolman de velours bleu foncé recouvert de brandebourgs et doublé de satin bleu ciel. Colback en fourrure loutre de mer ou astrakan, avec la coiffe tombant en pointe en satin bleu, avec gland d'or; trois plumes de paon formant aigrette. Bottes molles en cuir verni.

3. Costume de femme caucholse pour jeune fille de 15 à 16 ans. — Jupon de faille ou de cachemire jaune d'or, avec deux bandes de velours dans le bas. Robe orange rayée jaune et noir, bordée de velours et ornée dans le bas d'un petit velours. Grandes manches à gigot nouées au poignet. Corsage de velours noir décolleté carrément. Ce carré est garni tout autour d'un plissé de batiste très-fine. Tablier à bavette en taffetas changeant. Bonnet de Caucholse monté sur carton. La forme, pointue, est recouverte de taffetas, puis ornée de tulle et de dentelle, qui font bavolet derrière; deux grosses épingles d'or fixent ce bonnet sur le de-

16. COSTUME DE GARÇON DE CINQ ANS.

17. VÊTEMENT DE DRAP NOIR COTELÉ.

18. PALETOT FORME LOUIS XV.

1875 Nº 158

Moine et Delaunay imp. à Paris

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

Toilettes de Mme Irma Simon 10, rue Chabannais.

Gants de la Parfumerie Ninon 31, r. du Quatre Septembre.

GRAV
Se
tête
de
—
sa
De
net
Co
sal
De
lett
ma
Co
To
—

6. GA

SUPPLI
rière

1. I
ou so

vant de la tê
avec boucle
attachée au

2

4. Costu
Louis XV.
de taffetas
manches bo

telle; boute
satin blanc
plus petits.
bleue, avec
jarretières
avec bouc
rouges.

5. Costu
berge. —
soie rayée
me jupe
blée de ta
troussis p
velours no
pé de velo
tes et bou
rayées de
rouge. Pe
tête et orn
posé en ba
qui semble
nœud de
paysanne
cou par un
La sema
nerons en
planche d
couleur.

6-7. Cos
ans. — L'
diffère peu
drap marr
noire; le p
est court
du genou
avec dou
orné de g
la veste, q
tes et arro

8-9. Co
sept ans.
marine; le
dessous d
taille et à
gilet droit

19. DENTELLE AU CROCHET.

vant de la tête. Bas de soie orange. Souliers de satin noir avec boucles anciennes en strass. Croix normande attachée au cou par un velours noir.

21. DESSIN POUR SERÉ AU CROCHET.

4. Costume de marié de la classe bourgeoise sous Louis XV, pour jeune garçon, de quinze ans. — Habit de taffetas bleu à parements de soie blanche, sous-manches bouffantes en batiste, avec manchettes de dentelle; boutons de strass. Gilet de satin blanc avec boutons de strass plus petits. Culotte courte de soie bleue, avec bas de soie blancs et jarretières bleues. Souliers noirs avec boucles en strass et talons rouges.

25. ENTRE-DEUX GUIPURE RENAISSANCE.

5. Costume de servante d'auberge. — Jupe d'étoffe laine ou soie rayée rouge et noir. Deuxième jupe en taffetas souci, doublée de taffetas rouge formant retroussis par devant. Corsage de velours noir et plastron blanc coupé de velours noir; manches courtes et bouffantes en taffetas souci, rayées de velours noir et taffetas rouge. Petit bonnet perché sur la tête et orné d'un plissé à la vieille posé en bandeau sur la dentelle et qui semble noué derrière par un nœud de velours noir. Croix paysanne avec cœur attachés au cou par un velours noir.

La semaine prochaine, nous donnerons en supplément une jolie planche de travestissements en couleur.

6-7. Costume de garçon de sept ans. — L'ensemble de ce vêtement diffère peu du premier; il est en drap marron avec galons de soie noire; le pantalon, à brandebourgs, est court et enserré au-dessous du genou; le gilet à châle brisé, avec doubles petites poches, est orné de galons assortis à ceux de la veste, qui est à basques fuyantes et arrondies.

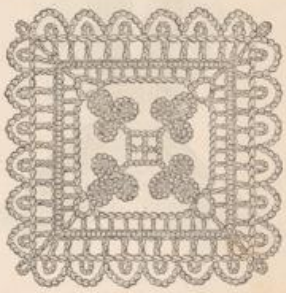
8-9. Costume de garçon de sept ans. — Il est en drap bleu marine; le pantalon est enserré au-dessous du genou. La veste est à taille et à basques rapportées; le gilet droit s'ouvre en cœur et se boutonne par des boutons de satin noirs assortis au galon, qui encadre tout le vêtement.

22. LOSANGE PLUMETIS ET BARRETTES VÉNITIENNES.

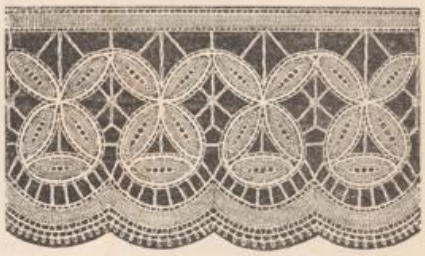
10-11. Costume de garçon de six ans. — Notre modèle était en gros drap gris sable; le pantalon est court, attaché au-dessous du genou; le gilet sans châle se boutonne jusqu'au haut; la veste est à revers de velours violet, encadrant une applique de soie rayée blanche et violette.

20. PETITE DENTELLE AU CROCHET.

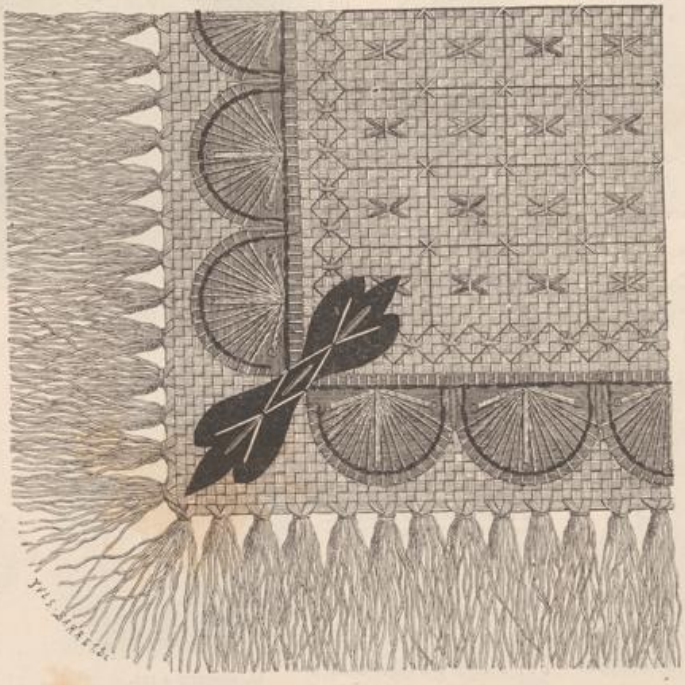
12 13. Costume de garçon de neuf ans tout en drap bleu de roi; ce costume est enjolivé d'une bordure de soie noire. Le pantalon court, un peu large, est boutonné sur le côté; le gilet droit, à châle arrondi, est boutonné presque jusqu'au haut et garni de galons de satin noir. Le paletot sac, se boutonnant par un seul bouton double, est à châle de faille noire, encadré de drap bleu, sur lequel se trouvent les galons de satin noir.



13. CARRÉ AU CROCHET.



24. DENTELLE EN LACET MÉDAILLON



26. DESSOUS DE LAMPE EN CANEVAS JAVA.

14. Costume de bébé de trois ans tout en drap bleu de roi et à jupon aux plis plats et réguliers; il convient au petit garçon auquel on fait quitter les robes de bébé; la veste toute droite et à châle, tenant un peu du paletot sac, retombe à moitié de la hauteur du jupon, le tout est agrémenté d'une applique de passementerie et de soutache noire qui l'enjolive et en complète l'harmonie.

15-16. Costume de petit garçon de cinq ans. — La jupe, montée à plis couchés, est en tartan écossais vert et bleu ou rouge et noir. La veste anglaise, aux longues basques droites, retombant à mi-partie de la jupe, est en beau drap amazone noir; le gilet de drap, à pans coupés, est bordé de galons croisés en soie noire.

17. Vêtement de drap noir côtelé, long par devant et carré; un large galon de laine entoure ce paletot; au-dessus sont posées trois petits galons beaucoup plus étroits; ce même petit galon est posé en brandebourgs irréguliers sur le devant, se terminant, les plus courts, par un bouton, les plus grands, par des olives. Manches à coudes, avec grands revers ornés de brandebourgs semblables. Le dos est rayé de galons posés en éventail et se terminant dans le bas par des olives. Poches garnies de même.

27. PARURE ÉLÉGANTE.

18. Faisceau forme Louis XV en gros drap noir, noué en bande de largeur égale de laine imprimée par cinq petits galons; tout autour, et aux coutures, un bord de cadet arrondi tout de la couleurs. Nœud de bande sur l'épaule.

19. Dentelle au crochet. Avec du 21 d'Alsace n° 80, que l'on trouve en petites pelotes, on exécutera séparément chacune des étoiles de notre dentelle; on les réunira au pied par une chaînette allant de l'une à l'autre; puis, sur cette chaînette, on fait deux rangs de brides au nombre de deux et de mailles en l'air alternées. Il faudra avoir soin de coudre les petites étoiles en un côté les unes aux autres, ce qui l'on peut faire à l'aide du crochet dans le cours du travail.

20. Petite dentelle au crochet. — Commencez par la garnie, qui se compose de brides et de chaînettes alternées, puis 2 ou vous cousu plus que 2 rangs à faire. Une coupe 7 demi-points, revenant sur vous-même de droite à gauche, et faites 2 demi-points au-dessus, revenant vous-même et faites 3 points, puis 3 de gauche à droite, et coupe 1 en revenant; recommencez le long de cette pyramide par 1 point seule, puis faites 14 chaînettes, piquez dans la 8e pour former 1 point, faites 6 chaînettes, piquez dans la 3e, vous faites un second point, encore une fois 6 chaînettes formées en 4 point; piquez vous-même dans la 4e chaînette des 14 premières, par ce travail vous formez votre trèfle; vous refaites 4 chaînettes, dont la dernière pénétrant piqué sur le haut d'un trèfle; et au rang étant déjà exécuté, faites deux autant de trèfles que vous voudez de longueur à votre ouvrage.

Au 2e rang. Faites un trèfle, puis, après les 4 chaînettes de point, piquez sur un côté du point du haut de l'un des trèfles du rang précédent, glissez un point derrière le point et refaites 1 demi-point du l'autre côté; puis recommencez pour recommencer un autre trèfle.

21. Lorgne en pinceau et barrettes vénitiennes. — Pour faire ce travail, on utilisera les belles broderies au pinceau qui laissent ressortir une bande entre et que nous avons représentée au haut de nos séries; elle passe à la mode, plusieurs paysannes autrichiennes, bonnets à grande frange, manches pagodes, etc., etc. On enlèvera la vieille mousseline en laissant qui se trouve autour de ces broderies, et on découpera les feuilles et les fleurs séparément.

Puis, prenant un pinceau quelconque, gracie ou ma-

29. ROBE DE BÉBÉ DE DEUX ANS.

32. CHAPEAU MODE POUR BÉBÉ.

31. BONNET PAYSANNE.

35. PETITE ROBE POUR BÉBÉ.

28. PLUMES.

30. MANCHE DE BROUILLON.

33. CAPUTE DE BÉBÉ.

37. TOILETTE DE MARIÉE. 38. COSTUME D'INVÉRNAGE EN CASHEMIRE BLEU. 39. COSTUME DE PALESTINE. 36. TOILETTE PAILLE ET VELOURS.

34. COIFFURE DE SOIRÉE.

40. MANCHE DE MANDRIN.

42. CAMISOLE DE BAIN.

34. BONNET D'ENFANT.

35. BONNET D'ENFANT.

41. CAMISOLE ÉLÉGANTE.

36. PELISSE D'ENFANT.

dans la 8e pour former 1 point, mais toujours cadavéré de gauche à droite, c'est celui du bas de l'étoile; refaites 3 autres pièces l'un après l'autre, mais en laissant dans l'autre sens. Formez votre Rosette; puis faites 4 chaînettes, reprenez pied sur la galerie et refaites une pyramide.

2e rang. — 1 demi-point sur le haut d'une pyramide, 4 chaînettes, 1 piqué, 4 chaînettes, 1 piqué, une double bride prise en pied dans un coin de Rosette; 3 pièces alternée de chaînette, une double bride prise dans le second angle de la Rosette, 3 pièces; 1 demi-point sur le pyramide.

37. Petit dessin pour sonné au crochet. — Sonette du Sylvie. — Rien de plus joli que ce dessin, surtout s'il est exécuté en 21 d'Alsace extraordinaire fin. Au premier abord, il paraît fort difficile, et, en réalité, il n'y a rien de plus simple à exécuter.

Monter 11 chaînettes, piquez

43. SERVIETTE A THÉ.

44. MOUCHOIR TRÈS-FIN.

45. MOUCHOIR DE DEMI-TOILETTE.

46. SERVIETTE A DÉJEUNER.

MODÈLES DE LINGERIE DE LA GRANDE MAISON DE TISSUS, 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, PARIS.

47. ROBE DE BAPTÊME.

rin, pas de rouleaux, robe de bébé, draperies ou bordure, disposez à votre gré vos fleurs et mettez, suivant votre goût, placez ou ombre les objets les plus apparents, puis alternant autour les fleurettes, les feuilles, les épées, etc. Notre lorgnon donne l'idée de ces dispositions, que l'on peut varier à l'infini.

On coud les fleurs sur une taffetas, à la place qui leur a été assignée; puis on les recouvre aux mêmes endroits à l'aide de barrettes vénitiennes, qui servent d'autant mieux ressortir qu'elles servent faites au point de feston, et non au cordonnet.

Du toute cette explication, il résulte que le lorgnon que nous donnons ne doit pas être coupé à la lettre car il n'est pas dit que l'on ait sous la main les mêmes roses et les mêmes épis. On emploie un certain nombre de cartes, on les alterne avec de la toile ciré, pour dessus de pelote, voiles, etc. Mal notre modèle, le cadre extérieur est formé

par une mignardise; mais vous pouvez prendre tout aussi bien du lacet Renaissance, du ruban de fil ou de percale.

23. Carré au crochet. — Modèle de Mme Lecker, 3, rue de Rohan. — On commence par la petite croix du milieu entourée d'un cadre. De chaque angle partent les branches de trèfle; les pétales de ces trèfles se composent de brides séparées en trois groupes et venant dans le même point du bas.

On lance 1 chaînette de 7 mailles, on revient dessus, en faisant d'abord 1 demi-point, 1 point, 4 brides, et 1 demi-point dans la bride du départ; de ce point on relance 7 chaînettes, sur lesquelles on revient comme au premier pétale, rentrant son dernier point dans celui qui a déjà servi de base; puis on recommence la troisième branche toujours de même, et, après l'avoir terminée dans le même point que les deux précédentes, on redescend un peu en glissant sur les 3 chaînettes qui forment tige; puis on glisse sur la ligne du carré, et on recommence un second trèfle. Nous donnerons prochainement un grand dessin d'ensemble formé de la réunion de plusieurs de ces carrés.

24. Dentelle en lacet médaillon C B. — Modèle du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — La vogue est aux dentelles exécutées avec ce lacet médaillon. Ces médaillons se vendent tout faits et se tiennent les uns aux autres; leur prix est de 30 centimes le mètre; on peut, grâce à lui, faire des parures et des garnitures de robes d'été très-artistiques. Il faut, comme pour la dentelle Renaissance, tracer son dessin sur mole-kine, puis coudre les médaillons suivant la disposition indiquée; ceci fait, il ne reste plus qu'à exécuter les barrettes vénitiennes, qui se font en points crénonnés; il faut cependant, en tête comme en pied, du lacet Renaissance un peu large, et du côté du feston un picot de dentelle; bien entendu que ces deux lacets se bâtissent avant que l'on ne se mette à faire les barrettes vénitiennes.

25. Entre-deux en guipure Renaissance. — Modèle du Sphinx. — Il faut se procurer du lacet Renaissance C B de la largeur exacte de notre dessin. Ce lacet se vend 25 centimes le mètre. On trace ensuite les contours de notre modèle sur papier pelure ou sur moleskine; on coud le lacet suivant les méandres indiqués; je ne saurais trop recommander de coudre le lacet très-soigneusement à points serrés, et de faire suivre à ces points de préférence la ligne extérieure.

On comprend l'importance de cette précaution, sans laquelle le dessin perdrait sa netteté lorsque l'on viendrait à faire les jours de l'intérieur et les barrettes vénitiennes de ralliement. Les jours sont des points de tulle simple pour les uns, et triples dans le même trou pour les autres.

Les barrettes vénitiennes de cet entre-deux se font en cordonnet.

26. Dessous de lampe en canevas Java. — Modèle du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra. — Ce canevas est d'un gris ardoise très-clair; les dents arrondies, qui reposent sur le cadre, sont en drap bleu et la palme de l'encoignure en velours noir; l'intérieur se brode en cordonnet noir pour le quadrille, en soie d'Alger bleue et cerise pour le semé, et en cordonnet mais pour les croisillons; on retrouve les mêmes nuances de soie en fils lancés en éventails sur les dents du cadre; l'effilé extérieur fait partie intégrante du dessous de lampe, et est fait avec les brins du canevas simplement défilés; on les couponne à l'aide d'un nœud fait avec l'un des brins, nœud doublement noué pour assurer la solidité. Les dessous de lampe tout préparés sont de 12 fr. la paire avec l'assortiment; il est bien entendu que le dessus peut servir pour tout travail se faisant sur canevas Java.

27. Parure élégante. — L'étoffe du fichu en lui-même est de la turquoise noire, ou mieux, du crêpe de Chine; elle se drape gracieusement et s'attache par les agrafes de nœud du milieu du dos et de la broche. Une haute dentelle de blonde satinée encadre le fichu et le termine gracieusement.

28. Parure. — Un biais de turquoise rose thé, bien chiffonné et drapé, encadré du côté du cou de bouillonnés de tulle illusion et de ruches de même nature, et de l'autre, d'une dentelle de Bruges ou d'une valenciennes; le nœud qui forme broche est un coquillé de dentelle et de rubans de faille assorti au plein du fichu.

29. Robe de bébé de deux ans. — La broderie de la jupe, fort riche, est mi-partie au plumetis, point de rose et jours de broderie anglaise; les entre-deux du corsage, disposés un peu en éventail, sont couponnés de petites bandes festonnées au point de rose, assorties à celles de l'encolure.

30. Petite robe de bébé de dix-huit mois à deux ans. — La jupe, unie et sans volants, est entièrement brodée en roues, avec jours au milieu. Le corsage, avec empiècement carré, emprunte son ornement à des entre-deux à jours complétement assortis à la broderie de la jupe. — Modèles de la grande Maison de Blanc, 6, boulevard des Capucines.

31. Bonnet paysanne. — Le fond est en mousseline suisse très-claire; il est encadré d'une haute dentelle de valenciennes anglaise qui tombe sur le front et se prolonge sur le bavolet qui retombe sur la nuque. Une torsade de rubans de faille bleu turquoise enserre le fond du bonnet, et les boucles retombent en flots sur la nuque.

32. Chapeau rond pour bébé naissant. — Ce chapeau, tout en taffetas blanc, est à fond mou, avec diadème et retroussis bouillonnés en même étoffe. Un nœud de taffetas bleu turquoise retient en pied un panache de plume blanche qui recouvre la calotte, et dans le tour de tête en dentelle se retrouve le même nœud bleu, ainsi qu'au bavolet.

33. Capote fermée pour bébé naissant. — Cette coiffure classique sera longtemps de mode; elle est commode et abrite bien les petites oreilles et le cou de l'enfant; avec la forme de son bavolet arrondi, qui retombe en pélerine sur le dos, un coquillé d'étoffe forme le diadème, une ruche de dentelle tour de tête, et l'ornement de la capote se complète par une belle frange à tête qui encadre le bavolet.

34. Bonnet d'enfant. — Le fond, bouillonné, est couponné d'entre-deux de dentelle et de broderies alternées. Le coquillé, ou ruche, est tout en dentelle, avec coques de rubans cachés dans les plis.

35. Bonnet d'enfant. — Ce bonnet est de demi-toilette, et, dans sa simplicité, il est fort élégant. Le fond est en mousseline claire, avec plis réguliers sur la passe, avec rond de mousseline brodée; la double ruche en tulle bobain, et les nœuds en faille blanche aux lisières satinées prises dans du n° 7.

36. Pelisse pour nouveau-né, en cachemire blanc, richement illustrée d'une belle broderie au passé parsemée de points de sable ou points de nœuds. Une frange à tête très-riche, formée d'une passementerie qui la juponne, encadre la pélerine et l'enrichit.

37. Robe longue pour baptême. — Le tablier de cette robe de mousseline, avec transparent de taffetas bleu ou rose, est entièrement recouvert d'entre-deux brodés, alternés de petits plis encadrés eux-mêmes par de petites bandes microscopiques; une large bande de broderie anglaise entoure le tablier, fait volant à la robe et se prolonge en bretelles sur le corsage.

38. Coiffure de dîner artistement coquillée; la dentelle se mêle à des coques de faille rose saumon, lesquelles s'élèvent un peu en diadème pour retomber en flots sur la nuque.

39. Manche de mousseline avec bouillonné de tulle dans lequel est passé un ruban de faille bleue n° 9; le sabot de la manche est un long volant de tulle rehaussé de valenciennes.

40. Manche de nansouk claire. — Un entre-deux de broderie au plumetis enserre la manche en jarretière et fait tête à deux garnitures de broderies plissées à plis doubles et réguliers.

41. Camisole élégante. — Le plastron de la camisole se compose d'une bande dont les plis suisses sont pris dans le travers, bande encadrée de deux entre-deux de broderie au plumetis. Pour la fraise et le jabot, nous avons d'abord une haute bande de mousseline simplement ourlée, recouverte par une haute bande de broderie au plumetis et point de rose.

42. Camisole simple. — Un large entre deux d'étoffe plissée dans le travers, encadré de deux entre-deux de broderie un peu mate, compose le plastron, et le jabot et la collerette sont simplement pris dans une double bande plissée et ourlée finement.

43. Serviette à thé en toile gris de lin avec entre-deux blanc à jours rapporté; les franges sont blanches d'un côté et grises de l'autre.

44. Serviette à écrevisses. — Ces serviettes, peu grandes, sont tissées en rouge sur fond blanc; le liteau, assorti à la broderie et dans sa bande du milieu, est rouge; la frange est blanche; il faut avoir au moins deux douzaines de ces serviettes; on peut en exécuter soi-même, il n'y a qu'à faire dessiner le sujet du milieu et à le broder au point passé ou en chaînette.

45. Mouchoir très-riche. — Le milieu miscroscopique de batiste est entouré par quatre coins de dentelle application, lesquels sont eux-mêmes encadrés d'une riche dentelle assortie, formant volant.

46. Mouchoir de demi-toilette avec bordure quadrillée, disposée sur l'ourlet.

47. Toilette de matin. — Modèle de la Maison de blanc. — Robe ou long peignoir de nansouk, illustrée d'entre deux de broderie anglaise et garnie de bandes riches assorties.

La partie du dos non ajustée et flottante à la taille est unie dans toute sa hauteur; elle se termine par un haut volant uni, simplement monté en fronce et à tête tuyautée. Celle du devant, beaucoup plus ouvragée, est fort riche.

Le corsage, bouillonné de chaque côté, avec entre-deux encadré de dentelle formant jabot, reste flottant et se prolonge jusqu'à moitié de la hauteur de la jupe; à partir de cet endroit, nous avons cinq bouillonnés bien fournis, alternés par des entre-deux de broderie anglaise, avec petite bordure extérieure d'un effet très-heureux. Sur le corsage s'ajustent les devants d'un paletot dont les bouts arrondis viennent retomber à la naissance des bouillonnés du jupon; ce paletot, si on peut l'appeler ainsi, est encadré d'un entre-deux surmontant une riche bande de broderie anglaise, laquelle bande se trouve en sabot à la manche et retombe gracieusement sur la main. Le corsage, qui se trouve en dessous du paletot, est rehaussé d'un collier de dentelle blanche, autour duquel s'enroule une jolie cravate de chantil y.

48. Costume d'intérieur, en cachemire bleu, composé d'un jupon de cachemire, avec volant dans le bas, et d'une tunique vague par devant, cintrée derrière, à trois côtés, et d'un pouf ne descendant pas à plus des deux tiers de la jupe. Le bord de cette tunique est garni, ainsi que le bas du volant, de trois soutaches de laine de même couleur. Une broderie anglaise fronce légèrement autour de la tunique, et remonte en coquillant sur le devant. Nœuds de faille bleue en échelle.

Peignoir de nansouk orné de bouillonnés coupés par des entre-deux brodés à roues, et de bandes brodées de même.

49. Costume de petite fille de six ans, en cachemire de l'Inde gris fer. — Jupe tout unie. Corsage ouvrant, à grandes basques, boutonnant derrière, et zébré devant de biais de satin gris. Petit paletot fermant jusqu'en haut, avec col rabattu, arrondi; ce paletot est garni, comme la robe, de biais de satin gris.

50. Toilette faille et velours vert olive. — Le jupon, en faille, se taille à deux parties; on fait d'abord le haut très-plat, puis on rattache à ce haut, qui a 30 à 35 centimètres, un gros plissé de faille formant tuyaux d'orgue et qui est fixé à la partie du haut par un bouillonné tiré. Ce bouillonné se retrouve dans le bas, au dessus d'un volant en biais bordé de velours, d'une hauteur de 25 centimètres. Par derrière retombe un large pli quadruple en velours, doublé de faille noire. Corsage de faille, bordé d'un biais de velours vert, avec garniture de velours formant plastron étroit devant et derrière. Manches zébrées de biais de velours vert. — Modèle de la grande Maison de blanc.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette en faille vert myrte, avec velours de même teinte; les lés de derrière sont en velours et montés avec le gros plis quadruple qui s'étale en éventail. Le devant, en faille, est coupé en biais par une écharpe de velours liséré de faille qui part sur le côté gauche du haut de la jupe et forme quelques plis, se fixe à la couture du côté, à droite, à 40 centimètres du bas du jupon et disparaît sous les plis de velours. Dans le bas des lés de devant, volant de faille plissé, surmonté d'un bouillonné tiré en velours, liséré de faille. Corsage à basques pointues devant, très-courtes sur les hanches et se soutenant sur des lés de velours en deux pointes, entourées d'un petit volant de faille; des coques de faille retombent en échelle sur le pli de velours. Manches de faille avec garniture mêlée faille et velours.

Toilette de bal en tulle blanc. — Le devant est très-plat et couvert de ruches de tulle de soie double; sur le bord de ces ruches est cousu un très-léger et très-étroit ruban en satin blanc. Ces ruches sont posées en long et se terminent par une autre ruche plus large posée dans le sens contraire, c'est-à-dire suivant la ligne du bas; après cette ruche, se trouve un haut volant en tulle double également et monté à gros tuyaux; ce devant est coupé par trois traînes d'œillets de différentes teintes, rouge, panaché, jaune, qui se réunissent en haut du côté et reviennent se rattacher à la ceinture du côté droit, après avoir décrit une courbe. La jupe, bouillonnée derrière, est coupée de larges nœuds de velours pouceau; le dernier, à pans, retombe jusque sur la traîne, qui se compose de volants et de plissés. Corsage de faille blanche, recouvert de tulle à pointes rondes; une guirlande d'œillets entoure le haut du corsage et rejoint au côté gauche les traînes de la jupe. Couronne d'œillets dans les cheveux.

Ces deux toilettes ont été créées par Mme Irma Simon, 10, rue Chabanais.

E. BOUGY.

COURRIER DE LA MODE

Il n'y a en ce moment rien de bien nouveau à signaler dans le domaine de la mode. A l'heure où paraîtront ces lignes, le nouvel Opéra aura ouvert ses portes au public, et, comme j'aurai peut-être le rare bonheur d'être au nombre des élus, je ne manquerai pas de raconter à mes lectrices cette solennité sans pareille qui préoccupe toutes les imaginations depuis longtemps déjà; à la semaine prochaine donc, les détails sur cette fête, qui sera le grand événement artistique et mondain de l'année 1875. On fait en ce moment de nombreux préparatifs de toilette, de toilette de bal surtout. On danse lundi au ministère de l'instruction publique; puis deux grands bals sont annoncés à l'Elysée, un autre au Luxembourg, sans compter les réceptions particulières, qui ne sont pas les moins brillantes et pour lesquelles on réserve ses plus fraîches toilettes. En effet, dans les grandes cohues officielles, non-seulement on peut parfaitement craindre de laisser une bonne partie de sa toilette, si elle se compose de tulle ou de gaze, mais on est certaine de passer parfaitement inaperçue si on n'a pas une beauté souveraine ou 100,000 fr. de diamants. Dans un bal intime, au contraire, on est assurée de voir apprécié le goût qui a présidé à la combinaison d'une fraîche toilette, et on est récompensée du souci qu'on a pris par les compliments sincères de ses véritables amies et aussi par la pointe de jalousie qui perce dans le regard dont certaines femmes vous enveloppent de la tête au pied. Mais sans se placer à ce point de vue, quel-

que peu blâmable, puisqu'il dévoile la coquetterie féminine dans ce qu'elle peut avoir de répréhensible, n'est-il pas infiniment plus rationnel de vouloir se parer pour faire honneur à l'hospitalité de ses amis. Soyez certaines, chères lectrices, que toutes les maîtresses de maison vous sauront infiniment gré de vous être faites belles pour venir chez elles, tandis qu'elles ne manqueraient pas de penser en vous voyant revêtues d'une robe sans grâce ou défraîchie : Il paraît que Mme une telle n'a pas jugé mon bal digne d'une toilette neuve. Quant au genre adopté cet hiver pour les robes de soirée, je ne puis que me répéter : beaucoup de faille et de satin avec garnitures plissées, bouillonnées, drapées en *vagues* sur le devant de la jupe, ce devant très-étroit, très biaisé sur les hanches jusqu'au gros pli qui ferme sur les lés de derrière et qui tombe droit et uni pour former une longue traîne très-étroite. Au lieu du pli, certaines grandes couturières font au milieu un lé très-foncé sur la couture des lés suivants et qui forme un bouillonné dont les plis retombent les uns sur les autres depuis la ceinture jusqu'au bas de la traîne. Les côtés de la jupe sont très-plats et le devant très-garni.

Les robes de tulle elles-mêmes se font suivant les mêmes règles, c'est-à-dire que les plissés, les bouillonnés sont à peu près plats et sont disposés de façon à ne pas bouffer en largeur. J'ai remarqué aussi que lorsque la traîne se trouvait couverte des mêmes plissés ou volants que le devant de la robe, ces volants ou plissés étaient disposés de la manière suivante : ils suivent la ligne droite, c'est-à-dire que le volant qui est dans le bas de la jupe par devant tourne rond par derrière et est cousu jusque à l'endroit où la jupe s'arrêterait si elle ne faisait que toucher terre. La traîne est couverte, jusqu'à son extrémité, de volants qui vont se perdre les uns sous les autres de côté, en suivant la courbe assez aiguë que forme la *queue*. Notre gravure coloriée donne un exemple de cet agencement des garnitures.

Les robes de satin et de faille blanche, rose, bleue, citron, mauve, se drapent par devant de tulle et de gaze soit blanche sur satin et soie de couleur, soit de même teinte, en forme de bouillonnés irréguliers, de *vagues*, si je puis m'exprimer ainsi. Ces vagues sont en général en diagonale, c'est-à-dire que les points ou le froncé qui les forment vont du haut au bas du tablier et de biais. Ce bouillonné d'étoffe s'arrête aux coutures de côté, un peu en arrière, ou prend alors une autre direction. On emploie toujours les ruches de tulle à cœur de satin pour garniture, et les blondes perlées. Les grandes dentelles sont un peu démodées; cependant, sous les doigts d'une habile couturière, elles peuvent se transformer en écharpes, en tabliers, en volants, tout dépend de la façon dont elles sont disposées; mais, néanmoins, je conseille à celles de mes lectrices qui tiennent surtout à suivre le goût du jour à se méfier des propositions de leur couturière touchant les garnitures faites avec de hautes dentelles, si elles ne sont pas absolument sûres du talent de cette couturière. Les dentelles hautes de 12 à 15 centimètres, sont plus faciles à utiliser, surtout les guipures anciennes, le vieux point, le bruges, etc., qui sont absolument en vogue et qui font toujours merveille, sur le velours, le satin ou la faille. J'ai vu, à l'une des plus élégantes femmes de Paris, une toilette merveilleuse en faille et velours bleu saphir, ornée de vieux bruges. La jupe, en faille, était ornée dans le bas de deux rangs de bruges cousus presque à plat, l'un descendant et l'autre remontant, et séparés par un bouillonné tiré en velours bleu saphir. Deux dentelles blanches, posées sur deux biais de velours bleu, coupaient en biais le tablier de la jupe; la première s'arrêtait en coquille près de la première dentelle garnissant le tour de la jupe; la seconde dentelle se perdait sous le biais de velours posé sur la couture ou se fixait le bouillonné, ainsi que je l'ai décrit plus haut, et qui formait la traîne. Ce même biais de velours cachait la couture opposée, encadrant ainsi le bouillonné; sur ces biais de velours retombait, en coquillant, la même dentelle.

Le corsage, décolleté, à basques rondes et très-courtes, était en velours bleu, sauf le plastron du devant et du dos, qui était en faille bleue bouillonnée. Ce corsage se laçait derrière, sous les bouillonnés de soie, et de façon à ce que le lacet fût invisible. Une dentelle blanche passait sous le bras, revenait devant, garnissait l'entournure seule, en se fixant sur le corsage, aux épaules, et croisant derrière en bretelles. Autour du corsage, une dentelle à plat en façon de chemisette plissée. Dans les cheveux, trois boucles de diamant, dans lesquelles passaient des velours bleus, retenaient deux plumes blanches retombant un peu derrière. Certes, je sais bien qu'il n'est pas donné à toutes les femmes de réaliser une toilette de ce genre; mais on peut, avec de l'intelligence, trouver une idée facilement applicable dans une description semblable. La dentelle peut être moins précieuse, mais la façon de la poser reste la même, et le corsage présente une idée vraiment neuve, qu'il est facile d'exécuter.

Bon nombre de mes lectrices m'adressent une foule de questions sur la manière de traiter la peau du visage par ces temps froids. Hélas! je ne sais guère de moyen pour empêcher la bise de mordre l'épiderme, de gercer les lèvres et de rougir le nez. Néanmoins, il est évident qu'il y a quelques précautions à prendre, comme, par exemple, se laver à l'eau tiède (ni chaude, ni froide), se sécher bien complètement, puis passer un peu de cold-cream, essuyer encore avec soin, et mettre un léger nuage de *Veloutine Viard*, qui a, comme je l'ai dit bien souvent, le très-rare mérite d'être impalpable, invisible et d'adhérer parfaitement à la peau. On doit, bien entendu, observer de ne pas jeter cette veloutine à profusion, mais l'étendre avec soin au moyen de la houppe. Quelque légère que soit la couche de veloutine, la peau se l'assimile parfaitement, et le résultat est le même que si on avait une plaque de poudre de riz moins fine et moins adhérente. Ces petites précautions ne suffisent cependant pas; il faut encore éviter d'exposer son visage à la chaleur trop vive du feu et abaisser son voile aussitôt qu'on sort dans la rue, et surtout ne pas passer subitement d'un endroit très-chaud au grand air. Si, malgré cela, la peau s'altère, les lèvres se gercent et le nez rougit, je n'aurai plus qu'un conseil à donner : c'est de se résigner et d'accepter ces petits ennuis, inséparables d'un hiver rigoureux.

MARIE DE SAVERNY.

LA ROSE D'ANTIBES

VI (suite)

Cette exclamation fut répétée sur trois tons différents, qui donnèrent beaucoup à réfléchir au fils du secrétaire de la mairie d'Antibes.

— En voiture, messieurs, en voiture! vint dire le conducteur. Nous avons un retard d'une heure et demie.

Cette fois, les voyageurs regardèrent l'invitation de monter en voiture comme sérieuse, car tous regagnèrent à l'instant la diligence.

— Nous continuerons notre conversation en montant à pied la côte de l'Esterelles, dit Moreau à son ancien camarade.

— Soit, dit Leroux.

Le jeune élégant rentra dans le coupé, pendant que le gros homme se hissait assez difficilement sur l'impériale. Un instant plus tard, cinq forts chevaux enlevaient au galop le lourd véhicule dans les rues tortueuses de Toulon.

Il était environ deux heures du matin, quand la diligence s'arrêta au pied de la montagne de l'Esterelles. Le temps était magnifique, l'air d'une pureté admirable et le ciel complètement étoilé; on eût dit un décor de féerie préparé à souhait pour l'agrément des voyageurs qui cette nuit-là allaient de Marseille à Nice. Aussi, quand le conducteur se présenta aux portières de la voiture pour adresser à ceux qu'elle contenait la phrase traditionnelle :

— Les voyageurs qui désirent monter la côte à pied, veuillez descendre...

Tout le monde se hâta de mettre pied à terre.

Edmond Leroux, le premier, avait sauté en bas du coupé, et, en attendant son ancien condisciple, il frappait le sol du bout de sa canne avec des marques d'impatience qui ne lui étaient pas habituelles. Évidemment, la conversation qu'il avait eue à Toulon avec Paul Moreau ne l'avait pas laissé indifferent. Celui-ci, suspendu aux étrivières, achevait sa descente en soufflant comme un phoque, et Edmond se rassurait un peu en se disant que s'il n'y avait pas de projets arrêtés, ce serait là un rival bien peu redoutable pour un joli garçon comme lui; aussi la trépidation nerveuse qui le secouait depuis Toulon commençait à se calmer, quand Paul Moreau passa amicalement son bras sous celui de son ancien condisciple, en lui disant :

— Eh bien?

— Hâtons le pas, dit Edmond Leroux d'une voix brève; nous causerons plus librement quand nous aurons distancé les autres voyageurs.

Les deux hommes marchèrent côte à côte pendant quelques minutes sans échanger une parole.

— Mon cher camarade, dit enfin Paul Moreau, sais-tu que depuis Toulon j'ai fait des réflexions?

— Quelles réflexions?

— Oh! beaucoup, et de toute sorte. D'abord, mon cher Edmond, il faut que je commence par t'affirmer que je connais aussi bien que toi l'état de tes affaires.

— Je n'ai rien à cacher.

— Non, tu es un brave et loyal garçon, et je n'ai rien voulu dire qui pût t'offenser. Mais, dernièrement, j'ai rencontré Geoffroy, un de nos anciens du lycée, tu te souviens? Geoffroy, que nous appelions Penche-l'oreille, parce qu'il avait le malheur de porter la tête inclinée sur l'épaule gauche à la façon d'Alexandre le Grand? Et par lui j'ai eu de tes nouvelles.

— Ah!

— Est il vrai que tu es depuis trop longtemps déjà maître clerc chez un avoué de la rue Sainte-Anne, Me Rollat ou Rolland?

— Me Rolland, c'est très-vrai.

— Pour un homme de ta valeur qui est resté maître clerc d'avoué quand il a passé trente ans, c'est un piètre résultat, n'est-il pas vrai?

— Pourquoi cela?

— Parce que ce n'était pas précisément pour toucher à ce but que tu obtenais, il y a treize ans, le prix d'honneur de rhétorique au lycée de Toulon; ce n'est pas pour cela non plus que depuis tu as mené cette vie laborieuse, frugale, sevrée de plaisirs! Non! Ou tu ne te rends pas justice, car tu vaux mieux que cela, ou, permets-moi de te le dire, tu manques de sincérité avec moi.

— Ma position, dit Edmond Leroux avec plus d'amertume qu'il n'eût voulu en laisser paraître, est celle de beaucoup de jeunes gens de mon âge tout aussi méritants que moi. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. La chance ne sourit pas à tout le monde.

— J'en suis un exemple vivant, dit gaiement Paul.

— Toi! fit Edmond avec un dédaigneux mouvement de lèvres.

— O mon Dieu! reprit le gros Paul sans paraître autrement blessé, ne me rappelle pas que je n'ai pas le droit de me plaindre, car je ne me plains pas. Je suis de ceux qui restaient paresseusement couchés sur l'herbe, pendant que vous autres vous grimpiez au mât de cocagne pour gagner la timbale d'argent.

Paul s'aperçut sans doute, à un léger froncement de sourcils de son ancien condisciple, que ni ses bouffonneries ni ses métaphores n'étaient du goût de l'austère jeune homme, car il changea brusquement de ton en reprenant :

— J'ai follement, sottement dissipé l'héritage paternel qui devait m'assurer l'indépendance du présent et la sécurité de l'avenir. J'ai compromis ma position d'une manière irrémédiable. Au lieu de fortifier ma jeunesse dans le travail, je l'ai usée dans l'oisiveté ou ruinée dans de vulgaires plaisirs. Que veux-tu?

Paul poussa un soupir, et, revenant brusquement à sa nature insouciante et, faut-il l'avouer? un peu cynique, il ajouta :

— Aujourd'hui, je me souviens que j'ai quelque part, dans un coin de la Provence, un oncle à la mode de la Bretagne, deux ou trois fois millionnaire. Je suis son seul parent, et je viens le lui rappeler. Mais si je suis blackboulé par mon oncle comme cela m'arrivait régulièrement autrefois au *bachot* chaque fois que je me présentais, ma foi, je n'aurai que ce que je mérite. Mais toi, mon cher camarade...

En disant ces derniers mots, Paul Moreau avait passé son bras sous celui d'Edmond. Celui-ci se dégagea sans affectation.

— Moi, dit-il, j'ai fait de mon mieux pour suivre ce que je croyais être la route du devoir et de l'honneur.

— Un instant, camarade, dit Paul Moreau en se retournant vivement, l'honneur, je n'y ai jamais manqué, du moins que je sache.

— Mais je n'ai pas dit...

— Non. Tu m'as perdu de vue depuis de longues années, et en me retrouvant aujourd'hui sous ce costume, qui n'annonce pas précisément un agent de change ou un pair de France, tu as eu un *lapsus linguæ*. C'est oublié, et si bien oublié, que je veux t'aider dans l'entreprise que tu vas tenter.

— Quelle entreprise?

— Allons, je ne suis pas plus bête qu'un autre. Veux-tu que je te dise la bonne aventure? Eh bien, au train dont il va, tout le monde sait à Paris que ton patron, Me Rolland, ne tardera pas à rendre fourbus les chevaux qui le mènent.

— Mais...

— Pourquoi nier? Avant six mois, il vendra sa charge. Si, comme on le dit, c'est un brave garçon, il t'a déjà fait des ouvertures, et voilà comment je rencontre un ancien condisciple dans notre vieille Provence.

— Quel rapport?

— Damé! quand on est le fils d'un pauvre secrétaire de la mairie d'Antibes, il n'y a guère que dans la corbeille d'une jeune mariée que l'on puisse trouver les deux ou trois cent mille francs nécessaires à la réalisation de notre rêve. Eh bien, tu t'es dit que la fille du bonhomme Cochard, la Rose d'Antibes, comme on l'appelle là-bas, a, entre autres agréments, celui d'avoir un père millionnaire.

— Paul!

— Eh bien qu'y a-t-il donc?

— Pourquoi m'attribuez-vous des projets que je n'ai pas, et qui, sans doute, sont les vôtres?

— Ah! ah! ah! dit Paul, nous tournons à l'aigre, nous boudons notre vieux camarade, nous lui disons : vous!

Edmond Leroux, très-mal à son aise en présence de ce bizarre personnage, dont il n'avait jamais vu le moindre exemplaire dans sa vie si laborieuse et si austère, Edmond ne savait que répondre et faisait assez triste figure. Mais Paul Moreau était de ces gens que rien ne démonte ni ne surprend. Dans les nombreux naufrages de sa vie, il avait conservé, comme unique épave, cette bonté native qui ne l'abandonnait jamais, et qui fait qu'un jeune homme, si bas soit-il tombé, n'est jamais complètement odieux.

Il se rapprocha d'Edmond et lui dit, en reprenant un peu malgré lui le bras de son ancien condisciple sous le sien :

— Je te répète que je veux ton bonheur, et que je le ferai, s'il le faut, malgré toi.

— Je ne demande l'aide ni le secours de personne, répondit Edmond avec une nuance de mauvaise humeur.

— Oui, tu es fier, nous savons cela; mais si j'ai la pas-

sion du Don Quichotisme, moi! Si je veux faire le terre-neuve! Si je veux me dévouer pour toi!

— Ces plaisanteries!...

— Tu te méfies de moi et te boutonnes jusqu'au menton. Eh bien! d'un mot, je puis faire cesser toutes tes appréhensions; oui, d'un mot, je puis te ramener. Je suis marié.

— Toi!

— Oui, moi, mon ami; je n'en ai pas l'air, mais c'est comme cela. J'ai enchaîné ma liberté.

L'hymen me tient sous ses lois asservi!

— En vérité!

— Hélas! oui!... quand je dis : hélas! non que je me plaigne de mon sort. Oh! Dieu, non! Je suis le plus heureux des hommes, et l'histoire de mon mariage est le plus romanesque des romans. Surprises, coups de théâtre, rien n'y manque. Si je te contais...

— C'est inutile.

— Rassure-toi, je n'en ferai rien. Ce sont là de ces doux souvenirs que l'on garde dans le secret de son cœur. Dans un de mes voyages, — j'ai beaucoup voyagé, — j'ai rencontré à Londres une jeune personne à laquelle, pas plus qu'à moi, la fortune n'avait souri jusque-là. Elle exerçait les modes, mais elle n'y était pas née. Hermine, — elle s'appelait Hermine, mon ami, — devint ma femme, et dès lors je n'eus plus qu'une ambition, un rêve, une idée fixe : voir ce nom magique resplendir au fronton d'un des opulents magasins de Regent street. Vois-tu d'ici l'effet? MODES FRANÇAISES PAR Mlle HERMINE. Hermine! Est-ce un nom assez réussi! C'est à se pâmer d'aise. Un pareil nom est une trouvaille et vaut des centaines de mille francs. Je vois d'ici les équipages des ladies s'arrêter devant notre porte. Tout était prêt, mon ami; une seule chose manquait, celle qui fait le nerf de la guerre, l'argent. Ce fut alors que je me souvins de mon oncle à la mode de Bretagne, le docteur Cochard, dont j'entendais souvent parler à Londres comme d'un original de forte espèce, mais qui, dans ses bizarreries, avait adopté a très-sage coutume de faire payer ses consultations des prix fabuleux. On le disait deux ou trois fois millionnaire. Je résolus donc de venir le trouver pour le prier de me donner un coup d'épaule. C'était de ma part une démarche un peu hasardeuse,... d'autant plus que... Puis-je parler en toute sincérité, mon cher camarade?

Edmond Leroux, depuis qu'il savait n'avoir plus à redouter en lui un rival, trouvait que son ancien condisciple avait grand besoin de quelques grains d'ellébore. Il lui répondit donc simplement par un signe de tête.

— Eh bien, continua Paul Moreau, mon cher et ancien camarade, tu comprends ceci : quand un vieillard s'appelle le docteur Cochard, lorsqu'il a une fille à marier et que son seul parent, — car je suis son seul parent, il ne faut pas t'y tromper, — eh bien, lorsque son seul parent vient à lui avec la tournure et les grâces que la nature a départies à ton camarade Paul Moreau, le bonhomme doit se dire : Voilà un prétendu pour ma fille.

Edmond, stupéfait, s'était arrêté devant Paul Moreau et le contemplait en se demandant si l'ancien lycéen de Toulon ne se moquait pas de lui. Mais il n'y avait pas besoin d'un long examen pour se convaincre que Paul Moreau parlait sérieusement. Il était aussi grave qu'il lui était permis de l'être avec un nez bourgeonné, des yeux larmoyants et un ventre piriforme. Cependant, Edmond ne pouvait pas plus en croire ses yeux que ses oreilles; il dit à Paul :

— Voyons, je ne te comprends pas bien. Que pouvais-tu craindre en te présentant chez le docteur?

— Je craignais... de trop réussir, répondit Paul en cherchant une circonlocution qui rendît sa pensée d'une façon transparente. Me comprends-tu?

— Pas trop.

— Diable! tu m'étonnes. Eh bien, les prétendants à la main de la Rose d'Antibes ne doivent pas être précisément aussi nombreux que l'étaient ceux de Pénélope. Si au milieu de ces lourdauds d'Antibes, de ces Provençaux arriérés se présentait tout à coup un jeune homme bien fait de sa personne, élégant, ayant vu le monde et en ayant pris le grand air, un parfait gentleman, comme nous disons en Angleterre, un jeune homme accompli, enfin, comme ton ancien camarade... Regarde-moi, ajouta Paul en se mettant en position, de trois quarts, la jambe droite en avant, le pouce gauche dans l'entournure de son gilet.

Edmond leva les yeux et eut toutes les peines du monde à ne pas rire au nez de Paul Moreau.

— Comprends-tu, maintenant? continua celui-ci sans rien perdre de son aplomb. En me voyant, la pauvre petite Rose d'Antibes aurait été subjuguée et se serait dit : Voilà le mari qu'il me faut.

— Eh bien?

— Eh bien, mon cher ami, ne t'ai-je pas dit que je suis marié? Veux-tu donc que je m'expose à devenir bigame? Aussi je n'ai pas voulu ajouter à mes avantages personnels en empruntant le secours de l'art. Voilà pourquoi j'ai laissé toute ma garde-robe à Paris, et je tiens à me présenter à la Rose d'Antibes sous ce costume qui n'a rien qui doive éblouir la jeune héritière.

— Très-original! dit Edmond, qui finissait par prendre gaîment la chose.

— Oui, ce n'était pas mal trouvé, reprit Paul en rougissant un peu du gros mensonge qu'il venait de faire; mais cela ne suffisait pas, — ces jeunes filles ont quelquefois de si folles imaginations dans le cerveau. Heureusement, je t'ai rencontré. Tu me sauves, mon cher Edmond, tu me sauves!

— Moi! je te sauve!

— Sans doute. Si je ne prends pas au sérieux les jeunes gens d'Antibes, je te regarde, toi, comme un concurrent redoutable, et nous pourrions, je crois, lutter à armes égales, si mon intention était de combattre. Mais, loin de là, je ferai tous mes efforts, au contraire, pour que toutes les chances soient pour toi. Ainsi, mon cher camarade, confesse-toi. Viens-tu à Antibes pour épouser Aurore Cochard?

— Eh bien... oui, dit Edmond.

— A la bonne heure donc. Tu m'as pour allié, au lieu de m'avoir pour rival. Non-seulement je me suis, à dessein, privé de toutes les élégances qui pourraient relever les agréments de ma personne; mais je veux me rendre à dessein odieux à la jeune personne; je feins la rusticité, qui est si loin de ma nature éprise de toutes les délicatesses, et je favorise ainsi tes projets.

— Ah! c'est très-ingénieux, dit Edmond, riant enfin de bon cœur des imaginations burlesques de son ancien camarade de collège.

— Seulement, continua Paul, échange de bons procédés. Pendant que je te servirai près de la fille, ne me dessert pas près du père. Souviens-toi d'Hermine et de notre futur établissement de Regent street.

— Oui, oui, dit en riant Edmond, ne crains rien, je me souviendrai.

(*A suivre.*) ÉDOUARD DIDIER.

NOS PATRONS IMPRIMÉS

Notre prochain supplément contiendra les patrons des toilettes de bal et de chemise de nuit dont la nomenclature se trouve dans notre numéro du 2 janvier.

Un accident est arrivé à cette planche de patrons, à la dernière heure, et lorsque notre numéro était déjà imprimé. Pour ne pas retarder l'envoi du journal, nous l'avons remplacée par une autre planche contenant les patrons suivants :

Corsage à basques pour dame.
Corsage et tablier pour dame.
Corsage à basques carrées pour dame.
Col et parure de dame.

L'explication et les dessins de ces patrons paraîtront dans le prochain numéro.

LES MENUS DE LA SAISON

Janvier.

II

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Potage à l'oseille lié au bouillon gras.
Paupiettes de merlan, sauce Italienne.
Côtes de bœuf braisées, garniture de macaroni.
Lapereaux sautés.
Canards sauvages rôtis.
Choux-fleurs au gratin.
Pommes au riz.

Sauce à l'italienne. — Emincer du jambon et le mettre au feu dans une casserole avec des parures de champignons, une grosse tranche de citron, sauf le blanc ni les pepins, une cuillerée à bouche d'échalotes hachées et lavées, le quart d'une feuille de laurier, deux clous de girofle et de l'huile d'olive. Quand les ingrédients sont presque cuits, retirer le citron, et verser le reste dans un roux mouillé de vin blanc, en y ajoutant une cuillerée de persil haché et du gros poivre. Placer sur le feu; laisser réduire la sauce, la dégraisser, si besoin il y a, la passer et l'employer.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Au moment des réceptions et des bals, employez la SERVIETTE MAGIQUE, pour remettre à neuf, par le frottement, sans poudre ni brosse, *argenterie, ruolz, or, bijoux*. 6 serv. : 3 fr.; *franco* en France : 4 fr. Avec la *serviette double*, préparée pour le cuivre et l'acier, on entretient à neuf *harnais, mors, étriers, suspensions, flambeaux*, etc. 6 serv. : 6 fr.; *franco* en France : 8 fr. F. Ampenot, 92, rue Richelieu, Paris. (En vente chez les quincailliers.)

Les reines des valses : *Patte de velours! Fraises au champagne, Cuir de Russie, Lèvres de feu, Pazza*, de Jules Klein.

CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE. Ce qui fait la supériorité des produits de la Compagnie Coloniale, c'est que tous ses chocolats, préparés avec un soin particulier, sont exempts de tout mélange. Son but est de livrer aux consommateurs des produits hors ligne. — *Entrepôt général*, 132, *rue de Rivoli*.

PETITE CORRESPONDANCE

Chesley. — On fait une foule de choses avec de vieilles laines, entre autres un tapis de foyer tricoté et disposé comme un tapis de mousse, avec tous les bouts de laine rajoutés les uns aux autres.

A une débutante. — Une robe de mousseline sur pardessous bleu ou rose sera charmante. Je conseille une jupe garnie de petits volants plissés et de bouillonnés dans lesquels passent des rubans de la nuance du pardessous. Corselet de faille montant derrière douilleté en carré, avec chemisette Agnès Sorel et manches de mousseline. Cette combinaison peut être admise dans une soirée dansante, mais pas dans un grand bal.

A une jeune Américaine. — Votre lettre est fort bien écrite, mademoiselle, et fort claire; de plus, les témoignages de sympathies qu'elle renferme me touchent sincèrement. Une invitation à un grand bal où votre absence ne saurait faire un vide n'exige pas que vous déclinie cette invitation à l'avance si vous ne pouvez l'accepter, mais il est de stricte politesse d'écrire pour vous excuser, s'il s'agit d'une soirée intime ou d'un thé; on peut garder ses gants en jouant aux cartes. Je vous conseille la toilette *toute blanche*, tarlatane, fleurs et rubans. Le tulle de coton, tulle Bruxelles, est plus joli que la tarlatane et aussi solide. Le gant à dix boutons est moins joli que le gant à six boutons. Quant aux fleurs je conseille les reines-marguerites blanches en couronnes ou des touffes de roses blanches. L'aumônière se porte peu en point, quant au mouchoir il faut le glisser dans une poche pratiquée avec art dans le pardessous à laquelle on parvient par une ouverture pratiquée dans le tulle. Quant à la formule demandée elle est bien simple : « Voulez-vous être assez bon, monsieur, pour me dire avec qui je vais danser afin que j'inscrive votre nom sur mon carnet? » mais, généralement, on demande le nom du danseur qui invite, à la maîtresse de la maison ou à une amie.

Une fidèle abonnée. — J'ai plusieurs fois, dans mes courriers, désigné à l'attention de mes lectrices une eau parfaite pour fixer la poudre de riz. Je vous renvoie à mes courriers de l'année 1874.

Mme T. Montauban. — Les serviettes se brodent au milieu; la nappe, au milieu de sa *longueur* mais plus vers le bord d'un côté que de l'autre en largeur, de façon à ce que le chiffre se trouve devant la maîtresse de la maison.

Mmes B. — Je ne vois guère à offrir qu'une belle édition d'un ouvrage de piété. Votre désir sera satisfait.

Mmes L. C. — Nous sommes absolument débordés par les demandes de chiffres, et c'est pour ce motif que nous donnons des alphabets de genres différents. Si vous le désirez, nous vous enverrons les planches parues l'année dernière, si vous ne les avez pas.

La Roche. — Écrivez directement au docteur Izard, 22, rue Soufflot.

D. M. de P. — Je vous conseille de garder cette robe pour l'été; elle n'est possible, en effet, qu'avec un jupon uni bleu ou mauve. Le cachemire se plie encore avec le pli droit, et non en pointe, bien que quelques personnes aient essayé de reprendre l'ancienne mode. La robe de piqué est possible avec un vêtement de drap blanc aussi long que la robe. Le cachemire et la popeline autorisent le vêtement pareil. Le bord de plume rendrait votre vêtement de matelassé plus élégant. La plume de coq achetée au prix raisonnable est solide, tandis que la plume frisée, quelque cher qu'elle puisse coûter, ne l'est jamais.

Rion. Landes. — Vous aurez les patrons demandés.

Château de L. — Si vous désirez le patron demandé, envoyez, je vous prie, 1 fr. 50 en timbres-poste.

Mme J. G. — Ce livre coûte, broché, 20 fr., chez Hachette.

Les cours d'ouvrages ouverts par Mme Bourgy, 55, avenue de l'Opéra, ont lieu maintenant deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, de deux à quatre heures.

MARIE DE SAVERNY.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Souvent les petites causes amènent de grands effets.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.